

## POÈMES EN PROSE

## CINTHIA

Voici que je commence à sentir dans ce cœur endolori le poids de mon amour. Il se fait plus pénible à porter, comme un enfant, qui, de mois en mois, alourdit sa mère. Et c'est aussi un enfant que cet amour, un fils né d'une femme et de moi, conçu dans la minute même où pour la première fois s'est gravée dans ma rétine l'image de celle qu'aussitôt j'appelai pour moi seul Cinthia.

L'amour est léger, quand il est jeune. On le sent en soi pareil à une flamme subtile. Elle colore le monde, et il devient tel qu'une toile peinte. Tout ce que l'on y découvre, arbre au torse élancé, vague qui se replie sur elle-même pour courir plus vite, rose au cœur ouvert, soir qui se répand, rappelle la ligne subtile d'un corps blanc, certaine bouche arquée et des yeux bleus qui sourient comme un coin d'azur entre deux branches de pin, comme un rayon de soleil, après un orage, comme l'espérance même de la gloire.

Alors l'univers nous exalte. Il prend l'aspect de ces vergers où tout est à cueillir, où tout nous appartient. On porte son cœur comme un Tabernacle, car il enferme une substance divine, cette chair et ce sang de l'esprit : l'amour. Quelle théorie défilant sur une frise du Parthénon égalerait en majesté et en noblesse les jours qui processionnent ensuite devant nous ? Voilés de blanc, augustes, radieux, ils nous introduisent dans un monde fait à notre taille. Aveuglés par leur lumière, nous oublions la réalité qu'ils nous cachent et qui devient plus intolérable, lorsque plus tard, nous la retrouvons.

Car, pendant cette période éblouissante, l'amour a grandi à notre insu. D'abord, il est pour nous comme deux ailes qui vont nous porter dans les étoiles et plus tard, il rappelle surtout cette semelle de plomb qui retient au sol les pas d'un scaphandrier. Et si cet amour devient tragique, ce n'est point que l'on s'en lasse, mais il cesse d'être un rêve pour prendre l'aspect d'une réalité qui va, se cognant aux murs, dans ce souterrain de la conscience où nous marchons, tenant en main une rampe et cherchant une issue qui ne doit s'ouvrir que du côté des catacombes, — cherchant sans cesse sur ces murs nus et froids une image qui nous retienne et puisse nous faire illusion mais n'osant pas mentir à nous-mêmes en peignant à la